

Dans cette usine, ils éliminent les déchets infectieux

Pluzunet. Sur le site de Valorys, l'entreprise chargée de s'en occuper pour les hôpitaux de Guingamp, Paimpol et Lannion a réajusté certaines pratiques et suit un processus rodé. Chronologie en images.

Reportage

Masques, gants, surblouses... les équipements se multiplient pour le personnel médical en raison de la pandémie de coronavirus. Dans les hôpitaux de Guingamp, Paimpol et Lannion, des camions du Syndicat mixte pour le tri, le recyclage et l'élimination des déchets (SMITRED) Ouest Armor, récoltaient déjà, avant la crise sanitaire, les déchets infectieux pour les détruire sur le site de Valorys, à Pluzunet. Les déchets d'activités de soins présentant un risque infectieux sont communément appelés Dasri.

Cette entreprise publique, qui dépend de la préfecture des Côtes-d'Armor et de ses services, collecte aussi les déchets infectieux des professions libérales, déposés en déchetterie, et s'occupe du traitement des ordures ménagères, de la collecte de tri, ou bois ou des déchets végétaux.

Covid-19 ou non, les équipes effectuent toujours le même rituel lors de la collecte puis de l'élimination des déchets infectieux. Certaines protections ont simplement été ajoutées.

Chloé REBAUDO.



Le site de Valorys, à Pluzunet, traite notamment les déchets ménagers, ceux de la collecte de tri ou ceux infectieux, provenant du milieu médical.

Photo: Ouest-France

7 h 30

Dans le camion

Trois fois par semaine, Ronan Le Fournis, chauffeur ADR (transport de marchandises dangereuses) récolte les déchets infectieux à l'hôpital de Guingamp. Ceux-ci sont placés dans deux locaux dédiés, à l'extérieur. Les bacs jaunes, appelés « grands ensemble », ou simplement « GE », sont spécifiques aux risques infectieux et doivent être fermés. Ils pèsent 38 kg à vide et peuvent contenir 770 litres.

Des sacs en plastique, qui eux-mêmes renferment les déchets en question, sont jetés dedans. Selon les clients, l'entreprise propose aussi des îlots, des cartons ou des boîtes pour les seringues. Les collectes peuvent être adaptées selon leurs besoins. À 7 h 30, Ronan récupère dans son camion, les grands ensembles, qu'ils soient pleins ou non, et en dépose de nouveaux.



Ronan Le Fournis est chauffeur Dasri. Déchets d'activités de soins présentant un risque infectieux sur le site de Valorys, à Pluzunet.

7 h 50



En raison de l'épidémie de coronavirus, Ronan Le Fournis désinfecte l'extérieur des grands ensembles, ici à l'hôpital de Guingamp.

Puisque les déchets infectieux sont placés dans les grands ensembles fermés, et qu'il n'est donc pas directement en contact, Ronan Le Fournis ne porte habituellement que des gants.

En raison de la pandémie de cor-

onavirus, un masque et une visière se sont ajoutés à son équipement. Il désinfecte aussi l'extérieur des GE ; le produit agit en 15 minutes.

Il nettoiera aussi poignées de porte et rambardes d'escalier sur le site de Valorys.

7 h 55



Le bordereau de suivi.

Avant son départ du site, le chauffeur remplit le bordereau de suivi pour la totalité des grands ensembles. Y est indiqué le nom de la structure produisant les déchets, et celle qui va les traiter, mais aussi le litrage.

Après avoir effectué l'échange de GE, Ronan Le Fournis se rendra sur le site de Valorys, à Pluzunet. Il peut, en fonction de la capacité du camion, effectuer plusieurs récoltes. Il repartira ensuite pour une autre tournée.

Ouest France
 Vendredi 24 avril 2020 (1)

8 h 45



Sébastien Pigeot, opérateur Dasri sur le site de Valorys pese les grands ensembles.

Vers 8 h 45, et au fur et à mesure que les grands ensembles sont déposés sur le site de Valorys, Sébastien Pigeot, opérateur Dasri, les pese. La machine vérifie aussi s'il n'y a pas de traces de radioactivité. Sébastien

appose une étiquette sur les GE afin de poursuivre la traçabilité des déchets. Celle-ci est normalement appliquée par la structure productrice de déchets mais elles ne tiennent pas à cause du désinfectant.

9 h 05

À 9 h 06, les produits mous, soit les sacs renfermant les Dasri, sont montés par la machine jusqu'en haut du cylindre gris, appelé banaliseur, qui peut contenir jusqu'à 2 700 litres. Il fonctionne grâce à la chaleur produite par l'incinérateur du site Valorys. Celle-ci arrive par des tuyaux ; le surplus est renvoyé.

L'entreprise a 72 heures pour traiter les déchets ; ils le sont généralement en 24 heures. Ceux-ci sont envoyés dans une cuve et broyés pour être transformés en paillettes.

Pendant ce temps, la température augmente peu à peu jusqu'à atteindre le palier de décontamination, à 138 degrés. Elle continuera de grimper jusqu'à environ 142 degrés, la sonde étant placée au cœur des déchets.

De la vapeur va s'échapper du toit, mais celle-ci ne contient plus aucun produit infectieux. Le refroidissement de la cuve s'effectue grâce à de l'eau minéralisée. Il faut environ 45 minutes pour chaque cycle, avant qu'un nouveau ne soit lancé.



Sébastien Pigeot insère le grand ensemble dans le banaliseur.

PHOTO : QUEST-FRANCE



Les déchets mous vont être broyés.

PHOTO : QUEST-FRANCE



Le four du site de Valorys, à Pluzunet, se trouve derrière le mur.

PHOTO : QUEST-FRANCE

9 h 15

Une fois que les déchets mous contenus dans les GE ont été déposés dans le banaliseur, ces derniers sont désinfectés dans une machine.

Ils seront ensuite réinjectés dans le circuit. La zone autour du banaliseur est quarantaine à elle nettoyée tous les jours.

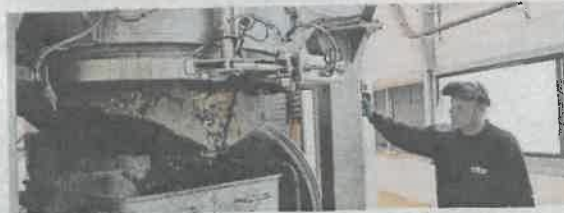
Ce processus concerne le site de Pluzunet et les Dasri, les déchets d'activités de soins présentant un risque infectieux. Les gants ou masques des particuliers ne sont pas traités dans cette filière et doivent être emballés dans un sac et jetés avec les ordures ménagères et non déposés avec le tri sélectif.



Sur le site de Valorys, à Pluzunet, chaque grand ensemble est désinfecté avant d'être réinséré dans le circuit.

PHOTO : QUEST-FRANCE

10 h 00



Les déchets ont été transformés en paillettes, sur le site de Valorys. Ils ne sont plus infectueux.

PHOTO : QUEST-FRANCE

Peu avant 10 h, Sébastien Pigeot porte ici une visière pour se protéger d'éventuels projectiles chauds, le banaliseur étant ouvert entre 80 et 90 degrés. Les paillettes sont récupérées et amenées dans une benne. « Désormais, le seul risque est de se piquer la main si on la met à l'intérieur, car les aiguilles passent à travers le broyeur », explique l'opérateur Dasri. Les déchets, eux, ne sont plus dangereux.

Des effluents peuvent rester au

fond de la cuve et sont récupérés lors du nettoyage du banaliseur, qui s'effectue deux à trois fois par semaine. La machine se désinfecte quant à elle à la fin de chaque cycle.

Enfin, du liquide peut émaner des sacs qui ont été jetés. Celui-ci est récupéré au fond du banaliseur et dirigé vers une cuve qui se situe à côté. Une fois pleine, il sera dirigé vers le four de l'incinérateur du site de Valorys.

Quest France
Vendredi 24 avril 2020 (2)